

Médecine **NEWSLETTER**

Sommaire

Maladies virales émergentes:
un centre pour traquer des ennemis
insaisissables

.....

L'Institut de santé globale au
Geneva Health Forum

.....

Journées boussoles: cap sur
la médecine

.....

Troc-de-garde: un site web
pour échanger - temporairement -
vos enfants

.....

Conférences *Frontiers in Biomedicine*,
à l'interface de la recherche fonda-
mentale et de la médecine clinique

.....

Maladies virales émergentes: un centre pour traquer des ennemis insaisissables

Virus émergents: ces seuls mots évoquent des crises sanitaires incontrôlables où une maladie inconnue frappe où bon lui semble. Ebola, H5N1, MERS, autant de noms étranges qui ont le pouvoir de semer la panique. Mais qui sont-ils vraiment, ces virus qui nous font peur? A quel point sont-ils dangereux? Et pour qui? Comment les combattre? C'est au lendemain de l'épidémie d'Ebola, qui a tué en à peine plus de 12 mois près de 12'000 personnes, que les spécialistes des HUG et de la Faculté de médecine impliqués dans cette crise ont décidé de mettre sur pied un Centre des maladies virales émergentes. Les professeurs de la Faculté de médecine Laurent Kaiser, responsable du laboratoire de virologie et chef du service des maladies



infectieuses, François Chappuis, chef du service de médecine tropicale et humanitaire, et Claire-Anne Siegrist, responsable du centre de vaccinologie, se sont ainsi réunis, avec d'autres chercheurs en médecine fondamentale et clinique. Leur but: regrouper leurs compétences et leurs ressources pour proposer une réponse coordonnée et intégrée à toute maladie virale inattendue. Ce centre sera opérationnel en 2017.

Plongée dans le monde des virus

Contrairement à d'autres microbes, les virus sont difficiles à identifier. Leur diagnostic nécessite des outils moléculaires de pointe, ainsi que, pour les plus dangereux d'entre eux, des mesures de sécurité appropriées. Mais la virologie dispose de plus en plus d'outils innovants qui ont permis de découvrir l'existence de virus jusqu'ici inconnus. «Nous vivons entourés de virus, et bon nombre d'entre eux, à l'instar des bactéries, vivent en nous. Ils constituent ce que nous appelons le virome: un monde de

virus qui peuvent ou non devenir pathogènes, dont nous commençons seulement à entrevoir l'impact sur la santé humaine», explique Laurent Kaiser. «Notre laboratoire, unique en Suisse, est capable d'identifier des dizaines d'agents viraux. Il s'agit du seul laboratoire suisse à proposer un service de diagnostic aussi large 24h/24 7j/7.» Depuis quelques mois, un nouveau laboratoire de haute sécurité adapté aux virus dangereux, subventionné en partie par l'OFSP, a pris ses quartiers au Batlab (le nouveau bâtiment des laboratoires des HUG) et permet d'étendre les capacités de recherche et de diagnostic disponibles à Genève. Mais si les progrès techniques ont permis de faire un pas supplémentaire dans l'identification des virus, les questions épidémiologiques et cliniques restent essentielles. Ce sont d'abord les cliniciens qui, confrontés à une situation épidémique inattendue, lanceront l'alerte. C'est de cette manière que Zika a été détecté: une épidémie de fièvre inexpliquée à Salvador de Bahia a conduit à une enquête virologique poussée.

Tous les jours, des virus peuvent devenir épidémiques, selon l'endroit où ils émergent, la densité et l'immunité de la population, ou les conditions environnementales. Claire-Anne Siegrist souligne: «Dans notre monde globalisé où l'on se déplace sans cesse, un problème de santé ne reste pas cantonné très longtemps à un seul endroit. Un centre universitaire de dimension internationale se doit donc de pouvoir répondre sérieusement aux questions de sécurité biologique que représentent les virus émergents.»

A l'origine, Ebola

Lorsqu'Ebola apparaît, fin 2014, les experts genevois sont immédiatement mobilisés: le laboratoire effectue l'analyse des échantillons, des équipes médicales sont déployées sur le terrain et les expatriés d'organisations internationales sont examinés à leur retour de mission. La Faculté de médecine héberge en outre le Centre collaborateur de l'OMS sur l'immunité vaccinale. C'est sa directrice, Claire-Anne Siegrist, que l'OMS contacte en urgence pour tester l'un des candidats vaccins les plus prometteurs. Grâce à la mobilisation des équipes et des volontaires, des essais cliniques ont été mis en oeuvre en un temps record, avant de pouvoir utiliser le vaccin en Afrique. Cette expérience, où les différents experts ont

Un trio d'experts

Laurent Kaiser dirige le Laboratoire de virologie des HUG et est un expert internationalement reconnu en virologie médicale. Il assurera la direction et l'expertise clinique du centre.



François Chappuis est à la tête du service de médecine tropicale et humanitaire des HUG. Il collabore aussi avec de nombreuses organisations internationales et humanitaires, et coordonne plusieurs partenariats avec des institutions en Asie et en Afrique.



Claire-Anne Siegrist dirige le Centre de vaccinologie des HUG et le Centre collaborateur de l'OMS sur l'immunologie des vaccins. Elle a conduit la première étude clinique sur le vaccin Ebola.



collaboré très étroitement, a donné naissance à l'idée de formaliser ces liens sous l'égide d'un centre dédié aux maladies virales émergentes. Ce rapprochement assez naturel sera ainsi concrétisé de manière pérenne.

François Chappuis se souvient: «Nous avons mis en réseau nos différentes expertises: virologie clinique, diagnostic, vaccinologie, mais aussi santé publique ou politiques sanitaires. Les dimensions transversales, qui constituent l'identité-même d'un centre, étaient donc déjà présentes».

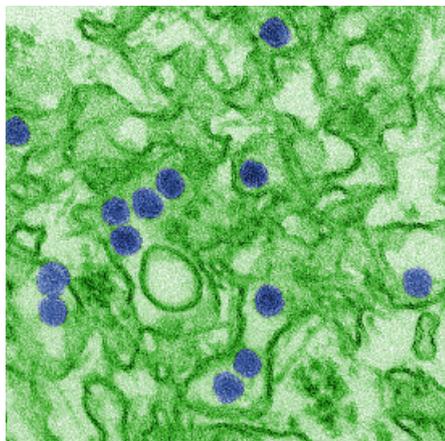
L'immunologie, premier pas vers les vaccins



Qu'est-ce qu'un virus émergent?

Les virus sont dits émergents lorsqu'ils sont précédemment inconnus chez l'humain. Principalement d'origine animale, ils passent la barrière des espèces et acquièrent des caractéristiques lui permettant d'infecter les êtres humains, comme Ebola, qui provient des chauves-souris, ou Zika, identifié d'abord chez le singe. Il peut s'agir aussi d'un virus jusqu'ici inoffensif qui parvient à muter et qui devient pathogène. Nouveaux pour les scientifiques, ils le sont surtout pour notre système immunitaire. Les changements climatiques, l'élevage intensif, la mobilité de la population et la vulnérabilité des systèmes de santé constituent autant d'éléments favorisant leur émergence.

Ce sont nos défenses immunitaires qui nous permettent de survivre aux virus qui émergent sans cesse. L'étude des mécanismes défensifs à l'œuvre chez les personnes affectées par un virus constitue donc le premier pas vers le développement d'un vaccin. En effet, la plupart des traitements antiviraux existants sont d'une efficacité toute relative face à des pathogènes émergents. La vaccination, en particulier des enfants, premières victimes des maladies virales et plus susceptibles que les adultes de rencontrer des complications graves, reste donc la mesure préventive la plus efficace en termes de



santé publique. A ces fins, la première étape est de mesurer et de caractériser précisément la réponse immunitaire à un virus. Le système immunitaire agit un peu comme une armée, où de multiples mécanismes de défense sont mis en jeu. Au départ, les scientifiques ignorent les éléments essentiels à cette réponse immunitaire. Il faut donc avoir les capacités d'étudier très précisément quelles cellules sont activées, de quelle manière elles le sont et à quel degré.

«Lors des tests cliniques du vaccin contre

Cependant, toutes les maladies virales émergentes ne sont pas forcément aussi dangereuses qu'Ebola! Zika, par exemple, n'est réellement dangereux que pour les femmes enceintes et leurs enfants à naître. Les personnes vivant avec un système immunitaire affaibli, suite par exemple à une transplantation ou à une chimiothérapie, constituent également des cibles de choix pour les virus.

Parfois, le virus n'est pas un inconnu, mais présente tout à coup des conséquences cliniques inattendues. L'équipe du prof. Kaiser a ainsi récemment découvert un virus similaire à des virus gastro-intestinaux standards, mais à l'origine de méningites.

Ebola, nous avons dû envoyer nos échantillons à des équipes spécialisées en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, car il n'y a que très peu de laboratoires au bénéfice de cette expertise. Nous avons besoin de pouvoir effectuer ces examens ici, à Genève, ce que ce nouveau centre nous permettra», indique Claire-Anne Siegrist. «Ce centre rendra possible non seulement l'analyse fine du virus, mais aussi celle de la réponse humaine à ces virus. Il sera à la fois possible de conduire des analyses individuelle - mieux caractériser la réponse immunitaire d'un patient précis - mais aussi et surtout de comprendre ce qui fait que telle ou telle réponse immunitaire est activée et comment la moduler.»

Une dimension internationale essentielle

Grâce à la présence de l'OMS et de la plupart des acteurs mondiaux de la santé, Genève se trouve au cœur de la santé internationale. Les HUG et l'UNIGE sont très fréquemment sollicités, mais pour offrir des compétences complètes, des infrastructures doivent être disponibles afin de soutenir une expertise intégrée. Dans le monde, il n'existe à l'heure actuelle que très peu de centres spécialisés en maladies virales émergentes. Genève pourrait jouer un rôle central, avec le soutien de l'Institut de Santé Globale de la Faculté de médecine dirigé par le Prof. Antoine Flahault.

Mais sans lien étroit avec les pays du sud, les plus affectés par ces maladies virales, le centre ne pourra pas remplir sa mission et devenir l'un des centres mondiaux de référence dans le domaine des maladies virales émergentes. Dès le départ, des partenariats de terrain sont nécessaires. L'UNIGE et les HUG entretiennent depuis longtemps des coopérations avec plusieurs agences humanitaires, dont MSF ou le CICR. De

nombreux collaborateurs ont ainsi eu l'occasion de travailler sous la bannière de ces institutions.

Il existe également de longue date des projets de coopération internationale. Au Népal, par exemple, François Chappuis et son équipe travaillent avec un hôpital, depuis près de 20 ans. Les liens sont donc là, permettant de mener des projets de terrain. François Chappuis : « Si nous développons des outils diagnostiques très efficaces mais qui ne sont pas adoptés sur le terrain, ils n'auront aucun impact. La traduction de la recherche clinique en pratiques et politiques de santé est essentielle. Cela, on ne peut le faire qu'avec des partenariats de longue durée avec des institutions sur place, qui ont les liens nécessaires pour influencer sur les politiques nationales de santé.»

Des partenariats sont aussi prévus en Inde, où toutes les conditions sont réunies, tant en termes de compétences disponibles localement qu'en ce qui concerne les conditions climatiques et socio-démographiques favorisant l'émergence de nouveaux virus.

Le centre vise aussi à renforcer les capacités des institutions locales. «On ne peut pas juste faire des études, importer les sérums et renvoyer les résultats. Un vrai partenariat doit avoir un bénéfice partagé et équitable», insiste Laurent Kaiser. «Nous formerons, soit sur place soit ici, des personnes qui feront perdurer les bénéfices des projets. C'est un élément essentiel de notre démarche.»

La recherche doit promouvoir des solutions médicales pragmatiques basées sur une approche académique rigoureuse afin de définir les interventions les plus adaptées aux divers contextes dans lesquels les virus émergents apparaissent. «Notre capacité à combiner microbiologie, maladies infectieuses, médecine tropicale et immunologie se traduit en une approche pluridisciplinaire intégrant les nécessités cliniques, la santé publique et la recherche fondamentale. C'est en joignant nos forces et en investissant dans les expertises nécessaires que nous pourrions combattre ces nouveaux virus, qui émergent parmi les populations les plus vulnérables et touchent surtout les enfants», conclut Laurent Kaiser. ■

L'Institut de santé globale au Geneva Health Forum

Le 6^e Geneva Health Forum (GHF), organisé en partenariat entre les HUG et la Faculté de médecine de l'UNIGE, vise à établir un lien entre les praticiens, les scientifiques et les politiques, et réunira près de 1'000 participants de toute la planète. Par ailleurs, le World Health Summit, la conférence annuelle de la M8 Alliance, réseau regroupant des institutions universitaires de recherche et d'enseignement en santé des cinq continents, sera accueillie à Genève au moment du GHF. En effet, le Prof. Antoine Flahault, Directeur de l'Institut de santé globale (ISG) de la Faculté de médecine et co-président du GHF, préside également cette année le World Health Summit. Cela constituera une occasion supplémentaire de dialogues autour de la formation en santé.

Cette année, Le GHF abordera la problématique des innovations durables et abordables dans les soins de santé. En effet, si les innovations ont permis au cours des dernières décennies de prodigieux progrès en matière de santé, il n'est pas acceptable que seule une partie de l'humanité y ait aujourd'hui accès. Le GHF 2016 entend donc faire émerger des pistes pour garantir un accès équitable aux



nouveaux médicaments et aux nouvelles technologies.

Le grand public convié...

Pour la première fois, le GHF s'ouvre au grand public. Au rez-de-chaussée, un «hôpital éphémère» présentera au public une trentaine d'innovations high-tech et low-cost. Le 19 avril, la cérémonie d'ouverture, en présence, entre autres, de Mme Micheline Calmy-Rey, ancienne présidente de la Confédération helvétique, et de M. Mauro Poggia, Conseiller d'Etat, sera ouverte à tous, de même que la table-ronde du 20 avril, qui traitera du thème «La santé et l'innovation pour tous».

...de même que les étudiants

Cette année, la Spring School of Global Health aura également lieu pendant le GHF afin de faire profiter aux doctorants de la richesse des conférences et des intervenants. Les étudiants peuvent aussi profiter gratuitement de la Conférence en s'inscrivant au GHF Volunteers Program (attention le nombre de place est limité!) ■

L'ISG également en numérique

L'ISG a, depuis sa création en 2014, investi les plateformes de cours massifs en ligne (ou MOOC) afin de rendre ses enseignements et ceux de ses partenaires accessibles au plus grand nombre. Les MOOC «Global Health: an interdisciplinary overview», «Vaincre Ebola ensemble» et «Dépistage en santé» sont désormais disponibles en format à la demande. Avec l'émergence de nouvelles problématiques de santé mondiale, le catalogue s'étoffe. A venir: en juillet, un MOOC sur le virus Zika, en co-production avec l'Université Paris Descartes, et d'ici à la fin de l'année, un autre sur les interfaces entre la santé humaine et la santé animale. A suivre sur www.unige.ch/isg

Journées boussoles: cap sur la médecine



Au cours des Journées boussoles, des collégiens de 4^e année sont accueillis à la Faculté de médecine. A cette occasion, ils font l'expérience d'être, pendant deux heures, «Dans la peau d'un médecin de premier recours». Ils y découvrent le métier d'interniste généraliste en compagnie d'un médecin de l'UIGP et d'un étudiant en médecine. Pour la première fois cette année, Sofia El Hajji, étudiante de 3^e année de médecine, a relevé le défi d'animer ces ateliers. Elle nous livre ses impressions à chaud.

Sofia, pourquoi avez-vous décidé de vous lancer dans cette aventure ?

Il y a trois ans, la collégienne, c'était moi ! Même si, à l'époque, j'avais déjà décidé d'étudier la médecine, cet atelier m'a vrai-

ment plu et a permis de conforter mon choix. J'ai d'ailleurs retrouvé en première année des personnes qui avaient participé à l'atelier en même temps que moi. Cela nous a permis de former un groupe soudé dès le début de nos études, ce qui a été d'un grand soutien tout au long de cette première année, difficile et stressante. Cette fois-ci, j'ai donc décidé de passer de l'autre côté de la barrière.

Qu'avez-vous retiré de cette expérience ?

Ce furent pour moi trois journées intenses! J'ai dû m'approprier un atelier déjà existant, tout en apprenant à connaître les différents médecins généralistes qui ont animé ces séances avec moi. Les échanges tant avec les médecins, tous passionnés par leur métier, qu'avec les collégiens furent très riches. Nous avons peut-être créé quelques vocations! En tout cas, je suis partante pour l'année prochaine.

Et vous, future interniste généraliste ?

Je ne suis qu'en troisième année, un peu tôt pour choisir ma future carrière. Mais je garde en tête l'idée de la médecine générale, qui, par son côté très varié, à la fois technique et humain, me tente bien.

Vous occupez également des fonctions au sein de l'AEMG ?

Oui, je suis responsable de la communication. Nous avons beaucoup de beaux projets ce printemps, dont la campagne du don du sang, en collaboration avec le centre de transfusion des HUG, l'Hôpital des nounours, ou encore le projet Mélanome pour la prévention du cancer de la peau. Pour nous, étudiants en médecine, l'engagement envers la population et la promotion de projets qui nous tiennent à cœur sont des éléments essentiels, et constitutifs de notre idéal de médecin. ■

Troc de garde, un site web pour échanger – temporairement – vos enfants



Depuis le 8 mars, les étudiants et collaborateurs de l'UNIGE parents de jeunes enfants ont à leur disposition un nouvel outil qui leur facilitera peut-être la vie. Grâce à **Troc de Garde**, ils peuvent échanger des moments de garde d'enfants avec leurs collègues de la communauté universitaire. Un service utile, et totalement gratuit, lauréat 2014 du Prix étudiant-e-s de la Commission de l'égalité de la Faculté de médecine. La plateforme est ouverte à toute personne détentrice d'un identifiant ISIS UNIGE. Rencontre avec la Prof. Frauke Müller, qui vient de terminer son mandat de présidente de la Commission de l'égalité, et Nicole Kalberer, initiatrice du projet et actuellement assistante à la Clinique universitaire de médecine dentaire.

Pourquoi ce prix ?

Frauke Müller: Nous voulions explorer les idées des étudiants, peut-être différentes de la nôtre. De plus, à mon sens, l'égalité, c'est surtout crucial pour la jeune génération. Pour nous, les jeux sont faits ! Quand Nicole a présenté ce projet, nous avons tous été enthousiasmés.

Nicole Kalberer: En parlant avec mon entourage, un élément central de l'égalité a surgi: la problématique, très concrète, de la garde des enfants. Les places de crèche sont rares et chères, et les personnes travaillant en horaire décalé sont confrontées à un manque crucial de solutions de garde. L'idée de Troc de garde n'est pas de se substituer à des solutions pérennes, mais de mettre en rapport des parents qui

pourraient se rendre service en échangeant des moments de garde, soit ponctuellement, soit plus régulièrement.

Est-ce que les différents intervenants, ont été difficiles à convaincre ?

FM: Nous avons tout de suite reçu le soutien de la Faculté de médecine ainsi que de l'Université. C'est d'ailleurs le Service Egalité de l'UNIGE qui a tout de suite proposé d'ouvrir une plateforme à toute la communauté universitaire, et Nicolas Rod, de la Division des systèmes d'information, qui en a assuré le développement technique. Après une phase de lancement, nous pensons également ouvrir la plateforme au personnel des HUG.

NK: Je suis vraiment fière de voir ce projet aboutir ! J'ai été étonnée de l'enthousiasme des personnes impliquées. Grâce à leurs efforts conjugués et à une très belle collaboration, ça a pris, au final, moins de temps que je ne l'aurais pensé.

En fait, vous avez identifié un besoin et proposé une solution simple...

FM: Il est vrai que bon nombre de moyens de garde coûtent très cher. Les étudiants, doctorants ou même post-doctorants ont souvent de petits moyens financiers qui ne leur permettent pas de dépenser des mille et des cents en frais de garde, surtout en dehors des heures classiques de bureau. Et les années postdoctorales sont charnières pour lancer sa carrière académique. C'est là qu'il faut développer sa ligne de recherche et publier, ce qui demande beaucoup de temps et de disponibilité. D'ailleurs, je tiens à souligner que les hommes aussi sont concernés: les jeunes pères de familles sont confrontés aux mêmes problématiques. Troc-de-garde constitue aussi une opportunité de rencontrer d'autres gens de la communauté universitaires. Des amitiés entre enfants, et entre parents, peuvent ainsi

naître. Ces notions de réseautage et d'entraide me paraissent aussi importantes, surtout pour ceux de nos collègues qui ne sont pas de la région.

Frauke, vous avez terminé votre mandat de présidente de la Commission de l'égalité de la Faculté de médecine

FM: Après 4 ans, où j'ai pu exprimer beaucoup de mes idées, c'est Brenda Kwak, professeure au Département de pathologie et immunologie, qui reprend le flambeau. Elle pourra à son tour insuffler une nouvelle vision.

Comment se porte l'égalité au sein de la Faculté de médecine ?

FM: Je n'ai jamais rencontré de mauvaise volonté de la part des hommes, mais ce qui manque, à mon sens, c'est une prise de conscience. Parfois, il faut aussi le reconnaître, les femmes elles-mêmes se sentent moins légitimes que leurs collègues masculins à un poste d'envergure. La Commission est mixte, presque paritaire. Cette implication des hommes est un bon signal et montre bien que l'égalité est l'affaire de toutes, et tous. J'aimerais également souligner l'ouverture de la Faculté à nos idées et le soutien que nous avons reçu.

Et pour les étudiants ? Les questions d'égalité se posent-elles de la même façon ?

NK: Je pense qu'à l'heure actuelle les opportunités, objectivement, sont les mêmes. Mais les questions, surtout en termes d'équilibre vie familiale/vie professionnelle, continuent à se poser différemment. Même si la carrière académique n'est pas le choix de toutes et tous, il n'en demeure pas moins que les femmes, trop souvent, y renoncent, ou ne se profitent pas suffisamment. Mais j'ai quand même l'impression que, pour les gens de ma génération, l'équilibre dans le couple se fait plus naturellement. Le modèle homme au travail/femme au foyer est de moins en moins valide. De plus, les hommes ont aussi envie de voir grandir leurs enfants et ceux qui dans mon entourage envisagent un temps partiel sont de plus en plus nombreux. On progresse ! ■

<https://troc-garde-enfants.unige.ch/>

Tout l'agenda sur
www.unige.ch/medecine

19 – 21 avril, CICG

Geneva Health Forum

20 avril - 17h00 - CMU A250

Remise des prix Louis-Jeantet
de médecine 2016

21 avril - 12h30 – CMU C150

Cycle Frontiers in Biomedicine

Prof. Richard Houghten,
President and CEO,
Torrey Pines Institute for Molecular
Studies
«An Alternative Route to the Discovery
of Radically New Drugs»

3 mai - 12h30 – CMU Salle du Décanat

Café-carrière en médecine clinique

10 mai - 12h30 – CMU Salle du Décanat

Café-carrière médecine fondamentale

12 mai - 12h30 - CMU A250

Leçon inaugurale,

Prof. Jules Desmeules
Département d'anesthésiologie,
pharmacologie et soins intensifs &
Médecin-chef du Service de pharmaco-
logie et toxicologie cliniques, HUG
«Interactions médicamenteuses:
mieux comprendre pour mieux gérer»

19 mai - 12h30 – CMU C150

Cycle Frontiers in Biomedicine

Prof. Denis Duboule,
Département de génétique et
évolution, Faculté des sciences UNIGE

2 juin - 12h30 – CMU C150

Cycle Frontiers in Biomedicine

Prof. Richard Morimoto,
Department of Molecular Biosciences,
Northwestern University

6 juin - 17h – CMU A250

Remise des prix 2016 de la Faculté
de médecine

7 juin - 18h30 – Uni Dufour U300

Conférence de

l'Institut de santé globale

«Santé globale: comment développer
un monde plus sain?»

A l'interface de la recherche fondamentale et de la médecine clinique



Le cycle de séminaires *Frontiers in Biomedicine* (FIB), initié par la Faculté de médecine en 2003, vise à renforcer les ponts translationnels entre médecine clinique et biologie à travers une série d'une dizaine de conférences annuelles. Sous les auspices d'un comité scientifique composé de membres de la Faculté, des intervenants de renommée internationale et d'horizons scientifiques variés sont invités à présenter leurs travaux à l'ensemble de notre communauté scientifique.

Le Dr Oliver Hartley, du Département de pathologie et immunologie, a pris la tête du Comité FIB en 2011. Il livre sa vision: «Le but premier de ces conférences est de fédérer les cliniciens et les chercheurs fondamentaux de la Faculté, et ainsi de renforcer la recherche translationnelle. Je pense qu'il est important de créer des occasions de discuter ensemble des défis de la recherche biomédicale. Nous avons tendance à rester dans les domaines spécialisés de nos départements respectifs en réservant les dialogues plus larges aux seules questions logistiques et administratives.» Ces conférences veulent ainsi fédérer cliniciens et chercheurs fondamentaux. C'est d'ailleurs pour mettre en lumière la recherche translationnelle que ces conférences se sont ouvertes, depuis 2011, aux sujets cliniques.

Ces conférences, s'adressent à l'ensemble des personnes de la Faculté de médecine menant un travail scientifique: chercheurs, médecins, mais aussi étudiants, doctorants ou personnel technique ainsi que toute personne intéressée des HUG ou de la Faculté des sciences. Bien que le but ne soit pas d'attirer le grand public, ces conférences sont accessibles aux personnes ayant eu une formation scientifique.

«Notre défi est de trouver des sujets d'un large intérêt dans les sciences de la vie et de les rendre accessibles à tous les acteurs. Nous demandons donc deux choses à nos

invités: de nous montrer des nouveautés scientifiques tout en tenant compte des différents niveaux de connaissance du public», souligne Oliver Hartley.

Suggestions et idées

Le comité, renouvelé l'année dernière, regroupe pour l'instant un membre de chacun des Départements de médecine fondamentale (Pierre Cosson, Pedro Herrera, Oliver Hartley, Denis Jabaudon, Natacha Turck et Patrick Viollier), mais cherche à s'étoffer avec des représentants de la Section de médecine clinique. Son rôle est de choisir, ensemble, des conférenciers. Non seulement ses membres représentent la vaste gamme d'intérêts de leurs départements, mais, grâce à leurs carnets d'adresse et leurs réseaux, ils ont accès à des sommités de nombreux domaines de pointe. Le comité est d'ailleurs toujours à la recherche d'idées. «Tout le monde peut nous proposer des sujets ou des conférenciers», explique Oliver Hartley. «Si, lors d'un congrès par exemple, vous avez assisté à une conférence particulièrement intéressante, accrocheuse mais aussi accessible, contactez-nous! De même, si vous aimeriez en savoir plus sur un sujet précis, nous essayerons d'inviter un expert international du domaine.» ■

Envie d'inviter un conférencier? Une idée de sujet pour les FIB? Clinicien, vous désirez rejoindre le Comité? Contactez Oliver Hartley (Oliver.Hartley@unige.ch) ou un autre membre du comité

Les conférences ont lieu environ une fois par mois pendant l'année académique, le jeudi à 12h30, en salle C150. Programme sur www.unige.ch/medecine.



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Avril 2016

Edition préparée par René Aeberhard et Victoria.Monti@unige.ch

Crédit photos: © Fondation Leenaards, Istock, Zika: CDC/Cynthia Goldsmith, UNIGE, HUG